



Une Lanterne



N°420

Évangile 2^o dimanche du Carême : Marc (9, 2-10) En ce temps-là, (l'original dit « six jours après ») Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Le « religieux » a besoin de toucher, de voir, pour rassurer et émerveiller... Ceux et celles qui montent au sommet du Mont Thabor en Israël ont de quoi s'y retrouver ! Mais il y a aussi le « symbolique » qui utilise des images, un vocabulaire typé pour évoquer des éléments d'une croyance. En s'appuyant sur ce langage commun à toutes les anciennes cultures, *la montagne*, parce qu'elle s'élève vers le ciel où est censé vivre la divinité, est le lieu par excellence de la rencontre de l'humain avec le divin. Inversement, et la Bible s'en délecte, elle est aussi le lieu où le divin est censé venir rejoindre l'humain pour lui révéler une part de son mystère.

Ainsi, dire que Moïse est monté sur la montagne pour y recevoir la révélation de la Loi, signifie que la Loi de Moïse est d'origine divine, donc intouchable et à respecter scrupuleusement. Car existe-t-elle cette Montagne de Moïse que certaines traditions nomment le Sinaï et d'autres l'Horeb ? En effet, de nombreux spécialistes, appuyés par l'archéologie qui ne trouve aucune trace de passage d'un grand groupe humain dans le désert présumé de l'Exode, pensent que Moïse est un personnage fictif, et le Sinaï/Horeb, un lieu symbolique !

Passons à notre récit que Mc a emprunté à une tradition préexistante. Quand son auteur écrit que Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean sur *une haute montagne* que veut-il dire ? Que ce qui va suivre est une révélation. Pour l'écrire, il se sert d'un récit d'Exode 24,9 qui dit que Moïse monta sur « *la montagne* » avec Aaron, Nadav et Avihou (3 personnages nommés // Pierre, Jacques et Jean), il se sert aussi d'Ex 34,5 où Moïse est à nouveau sur la montagne et où Dieu descend dans *la nuée*, et enfin d'Ex 34,30 où le visage de Moïse *rayonnait*. Cependant, si notre texte ne parle pas du visage mais des *vêtements* de Jésus, c'est en lien avec la Résurrection, car elle atteint tout le corps dont le vêtement est le symbole. En fait, on pense qu'en ce qui concerne la Transfiguration, Lc est plus proche de la tradition primitive que Mc. Or Lc dit que c'est pendant sa prière que le visage de Jésus est devenu tout autre : une sorte d'extase !

C'est St Jérôme, au IV^o s. qui fixa le Thabor comme « montagne de la Transfiguration », ignorant que l'archéologie future révélerait qu'à l'époque de Jésus, il y avait une sorte de camp romain fortifié au sommet de cette « *haute montagne* » ... dont l'altitude est de 588 m !!!

La présence de Moïse et d'Elie s'explique ! Elle fait appel à la symbolique du Sinaï / Horeb, où ces deux personnages sont les seuls de l'Ancien Testament à avoir eu une révélation divine personnelle au sommet de cette *montagne*. Celle de Moïse se trouve en Exode 33,18-23 & 34,6, celle d'Elie est à chercher au 1^o livre des Rois, 19,9-13.

L'explication ultérieure de l'Eglise sur la présence de ces deux personnages, est que Moïse représenterait la Loi et Elie, les Prophètes, dont Jésus (ressuscité) est l'aboutissement et la synthèse. Mais leur présence est un ajout postérieur dans la formation de ce récit, car celui de Lc (9, 28-36) porte les traces de ce que devait être le texte à un niveau plus primitif : *Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui, [c'étaient Moïse et Elie]. « C'étaient Moïse et Elie »,* semble bien avoir été ajouté plus tard. On peut penser qu'au début de sa formation, le texte ne les nommait pas. Quant aux *deux hommes* que mentionne Lc, on les retrouvera au matin de Pâques (Lc 24,4). En fait, nous sommes là devant une convention littéraire qui veut que lorsque l'on cite un événement important, il faut deux témoins au minimum pour qu'il soit attesté véridique, et cela, selon la législation juive (cf. Dt 17,6 ; 19,15 ; voir aussi la 1^o lettre de Jn 5, 6-8).

Revenons au texte de Mc. Il y a, à la fin, un élément important pour comprendre l'origine de ce récit : *Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole.. »*. A la lumière de ce que dit Lc (*Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante*) nous avons là, très probablement, une clef pour expliquer que la source primitive de ce récit a ensuite été « chargé » théologiquement et symboliquement pour en faire une révélation. J'explique :

Lorsque dans l'église primitive l'idée de résurrection de Jésus a commencé de naître, mais pas au matin de Pâques, car si les textes le disent c'est pour ancrer la foi au niveau de 1^o jour de la semaine et en faire le jour du Seigneur, lorsque donc un certain temps et un temps certain après sa mort, la résurrection de Jésus s'est imposée comme vérité de foi, on peut comprendre que les disciples aient cherché à se faire une idée de ce que pourrait être ce Jésus, « Corps » ressuscité.

Certains se sont alors souvenus d'un événement auquel ils avaient assisté du vivant de leur maître : Un jour *pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre*, et quelques uns, représentés par Pierre, Jacques et Jean, ont émis l'hypothèse que ce qu'ils avaient vu de Jésus aurait pu être une vision, une révélation, de ce qu'il était maintenant. Ceci semble expliquer le fait que le texte dise que *Jésus leur ait ordonné de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts*. Car ils ne découvrirent qu'après Pâques, l'identité du Ressuscité devenu un être divin. A partir de là, on a créé un texte en s'inspirant des révélations faites à Moïse au Sinaï... Plusieurs traditions se sont approprié cet événement, ce qui explique les différences entre les textes de Mc, de Mt et de Lc.

1^o lecture : Genèse (22, 1-2 . 9-13 . 15-18)

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » [...] Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. [...]

Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

Cet épisode du livre de la Genèse est original. Son rôle et sa place sont pertinents, car ce texte fait qu'Abraham est définitivement reconnu comme la figure du patriarche d'Israël et lui assure autorité. L'histoire traditionnelle de l'interprétation de ce passage (juive comme chrétienne) partage cette lecture du texte. Il est aussi bon de savoir ou de se rappeler que le lieu de cette scène se situe sur le mont Moriah sur lequel Salomon a construit le Temple, à Jérusalem. Il correspond à l'esplanade actuelle sur laquelle les musulmans ont édifié une mosquée avec son fameux dôme, qui est le troisième lieu fondamental de l'Islam après La Mecque et Médine. *****

Ceci dit, ils sont nombreux à s'interroger sur la demande « immorale » formulée par Dieu (offrir son fils en holocauste), mais aussi sur le pourquoi Dieu a-t-il mis Abraham à l'épreuve ? On pense aujourd'hui que la réponse se trouve dans le contexte du livre et surtout dans les deux chapitres qui précèdent notre récit. Qu'y voit-on ? En Gn 20,1-18, Abraham par son mensonge et sa méfiance a failli plonger une ville dans le désastre ; en Gn 21,8-21, par sa faiblesse devant Sara, il n'a pu s'opposer à l'abandon d'Agar et d'Ismaël ; En Gn 21, 22-34, il se laisse imposer un contrat de vassalité ; enfin en Gn 22,1-14, (le début de notre texte), il consent à abandonner son fils Isaac.

Cet arrière fond, nous montre le personnage d'Abraham comme quelqu'un de faible, à qui on ne peut faire confiance. Alors qu'à l'opposé, Jacob, par exemple, défendra les siens. Or, Jacob est le patriarche des tribus du Nord (royaume d'Israël qui a disparu en 722 av. J-C) et Abraham est celui du Sud (Royaume de Juda). Nous sommes à présent à l'époque où les exilés cherchent à s'unir pour faire un seul peuple. Comment réunir deux traditions ? C'est là qu'interviennent les rédacteurs : au moment le plus pathétique pour cet homme sans autorité, au moment de sa dernière étape humiliante (sacrifier son fils), ils font advenir l'inattendu et s'ouvrir soudain pour le patriarche une délivrance : Dieu vient rendre à Abraham son honneur perdu. Sa crainte de Dieu est changée en obéissance à sa parole. Et le voilà à nouveau béni, rétabli pour être au niveau d'un homme digne d'être le patriarche d'un nouveau peuple (celui d'après l'exil) qui portera le nom du Nord (Israël) mais dont la religion sera celle du Sud (le judaïsme) qui centralise tout à Jérusalem : Abraham deviendra le patriarche commun à toutes les tribus et par le biais de son fils Isaac, Jacob entrera dans sa lignée.

On a voulu faire dire à ce texte, qu'il marquait le passage des sacrifices d'humains aux sacrifices d'animaux. Or, si les auteurs dénoncent comme une abomination les sacrifices humains, comme étant inconciliables avec le Dieu biblique, il n'est jamais fait mention du remplacement éventuel de tels sacrifices par celui d'animaux dans les Ecritures. On ne trouve pas non plus d'indices archéologiques ou des épitaphes attestant que des sacrifices humains aient fait l'objet d'une pratique codifiée ou régulière en Israël, en Juda ou les régions voisines.

Seuls trois exemples : un roi étranger, de Moab qui, à un moment critique à pu aller jusqu'à sacrifier son fils pour que son dieu protecteur fasse tourner les événements en sa faveur (2 Rois 3,37). Le plus célèbre exemple est celui de Akaz, roi de Juda qui, perdant confiance en Dieu, devant une situation désespérée, fit passer son unique garçon par le feu (2 Rois 16,3) mais à qui Isaïe promet un fils. Un siècle plus tard, c'est Manassé qui fit de même (2 Rois, 21,6). Cela montre que l'idée n'était pas totalement inconcevable, mais c'était loin d'être une généralité comme dans d'autres cultures. De plus, ce texte est le seul à nous montrer, non pas un roi, mais un père (Abraham) qui n'hésite pas à sacrifier son enfant. Ce n'est donc pas le sens du texte que de marquer le passage de sacrifices humains à ceux d'animaux.

Mais si ce récit est assurément un ajout tardif au sein du livre de la Genèse et de l'Ancien Testament (après l'exil babylonien), il n'en jouera pas moins un rôle central dans le judaïsme, mais aussi dans le christianisme où il a été lu par des Pères de l'Eglise comme une préfiguration de ce que certains appellent « le sacrifice » du Christ ! (Dieu qui aurait besoin de sacrifier son Fils pour racheter les hommes !!! ??? « On est où ? » : Pas dans la foi, mais le langage religieux universel). Ce texte joue aussi un rôle important dans l'Islam.

Bref, les théologiens qui démarrèrent le judaïsme, ont voulu faire d'Abraham, un être faible, un homme libre qui a reçu de Dieu l'autorité nécessaire pour devenir le Patriarche des Israélites. Il est aussi devenu par là, celui des Chrétiens, puis des Musulmans.

Homélie pour le 2° dimanche de Carême

Depuis que l'Humain a pris conscience de son monde, il a été très rapidement fasciné par les montagnes car elles lui permettaient de s'élever vers le monde des dieux qu'il considérait être au-delà des nuages. Ainsi, toutes cultures confondues, la Montagne est le lieu de rencontre avec le divin. Dans la Bible, elle est aussi celui des révélations où Dieu s'y manifeste pour parler aux humains. *La Montagne* est ainsi devenue une image symbolique qui ne désigne plus un endroit géographique mais sert de panneau indicateur pour dire que ce qui va être dit ou écrit contient une révélation !

Or, toutes les révélations ont un point commun : C'est que Dieu y est extérieur. On y parle de visions, d'apparitions, de phénomènes extraordinaires, mais tout est au dehors de l'être humain. Ainsi, c'est **devant** ses disciples que Jésus est transfiguré. A ce stade, il n'y a pas de foi, nous sommes dans le domaine du « visible ». Car il faut passer de l'« extérieur » à l'« intérieur » pour accéder à la foi.

Cela explique que les disciples ne donneront sens à la Transfiguration qu'après Pâques. Car tant que Jésus est là, ils ne peuvent passer à la foi. Nous sommes donc à une étape préparatoire. La deuxième sera celle des apparitions d'après Pâques où Jésus n'a plus de vêtements lumineux, comme ici. Cependant les disciples le verront encore comme extérieur. C'est pourquoi ils douteront et croiront voir un fantôme ! Ce qui veut dire qu'avec les apparitions, la foi ne peut encore aboutir.

Il faudra une troisième étape qu'évoque St Luc lors du repas d'Emmaüs (Lc 24,30-31) : C'est au moment où les deux disciples vont manger le pain que le Ressuscité disparaît à leurs yeux (il n'est plus extérieur) pour devenir accessible au regard de la foi (à l'intérieur). C'est l'étape de l'Eucharistie, où même la vision symbolique du Ressuscité (le pain) doit s'effacer (être mangé) pour pouvoir retrouver, en soi, sa Présence !

Tant que le pain eucharistique est encore sur la table, tant que l'hostie est encore montrée, (ou adorée), nous sommes dans le domaine de l'extériorité, du religieux. Il faut même l'absence de la présence symbolique (dite « présence réelle ??? ») pour entrer dans le domaine de la foi. Là, seulement, la Présence est totale, en fait, parce qu'elle n'est plus représentée. A ce stade, elle n'est plus nimbée de gloire, elle n'est plus dans la Nuée, on n'entend pas de voix : rien de sensible.

Là seulement, nous sommes dans le véritable mystère de la foi qui nous met de plain-pieds avec tous les êtres de foi de notre monde, qui avancent sur le chemin du Mystère sans nom. Là, plus de mots pour nommer la Présence. Là, toutes les images, les représentations symboliques, tous, le Christ, les Saints, nos défunts,... tous les humains sont absorbés en elle. La foi est ce « faisceau » invisible qui nous projette dans le Mystère. Mystère de la « pauvreté » de la Présence, mystère de sa nudité si transparente et si pure qu'elle ne peut être que transparente, insondable, au-delà de tout, ...et pourtant, elle est là, enfouie au tréfonds de nous-même !

Ceci dit, l'expérience de transfiguration nous est connue. Lorsque vous contemplez furtivement deux amoureux qui se regardent, vous pouvez voir leurs visages transfigurés, rayonnant de lumière. Dans ces moments-là, sans le savoir, ils contemplent le mystère étincelant mais invisible de l'autre. Dans tout regard d'amour, chacun se révèle à l'autre, percevant sans la voir sa beauté cachée et entendant comme une voix sans bruit qui dit : *Voici ton bien-aimé ! Voici ta bien-aimée ! N'hésite pas à l'écouter !*

L'amour nous fait ainsi expérimenter, au sommet de sa montagne enfouie dans notre cœur, la présence en nous de ceux et celles que nous aimons. Cette présence se manifeste quand ils s'absentent, ou quand ils disparaissent à jamais de notre vie, passant alors de l'extériorité éphémère à l'intériorité éternelle. Eternelle, car l'amour qui est la consistance de toute présence, de La Présence, nous révèle que le plus important d'un être humain et de sa vie, n'est pas ce qui voit de lui, mais son poids d'amour invisible, insaisissable et pourtant le plus vrai, le plus réel, l'éternel de lui. Car l'amour est en chacune, en chacun, une graine de la Présence éternelle du divin !